

Marius MICHAUX

Grenoble en 2070

Poèmes - +2° / +4°

Le chocard

À l'air frais je m'envolai,
Longeant l'ancien télésiège
Que l'alpin permafrost,
Réchauffé, a dévié
Comme les pins.

« Kiii » fis-je à l'ami chocard
Cherchant les chips émiettées
Des touristes, montés à pied,
Venus admirer la glace
Des quelques navets de névé.

Je descends du glacier
Désséché. « Cui Cui, me dit
L'ami moineau, l'été prochain
La neige aura mieux tenu
En attendant, des glaciers
Y en a en ville, ai-je cui-dire. »

Je m'envole vers Grenoble
À la Bastille effritée
Non loin des terres croulées :
J'y trouve ledit glacier à délices !
« Cuis Cuis », fis-je essoufflé.

Des effluves du vent un smoothie fumant, au
chaud parfum de thé, frappé aux UV, chauffe-main
couleur vermeil aux côtés des sharbats glacés à la
durée de vie limitée, et de leurs héritiers les sor-
bets servis en cornet réfrigérant : gare aux enfants
trop patients, leurs doigts deviennent rapidement
sucrés et coulants !

Le chocard

À l'air doux je m'envolai,
Longeant l'ancien télésiège
Que l'ancien permafrost,
Éboulé, a couché
Comme les pins secs.

« Kiii » fis-je à l'ami chocard
Cherchant les chips émiettées
Des touristes, montés à pied,
Venus admirer la glace
De l'artificiel névé.

Je descends du sommet
Asséché. « Cui Cui, me dit
L'ami moineau, l'hiver prochain
La neige sera tombée
En attendant, des glaciers
Y en a en ville, ai-je cui-dire. »

Je m'envole vers Grenoble
À la Bastille effritée
Non loin des terres croulées :
J'y trouve ledit glacier à délices !
« Cuis Cuis », fis-je déshydraté.

Des effluves du vent un smoothie fumant, au
chaud parfum de thé, frappé aux UV, chauffe-main
couleur vermeil à tenir à la manique, aux côtés des
sharbats tiédés dans les sous-caves, et de leurs
héritiers les fruits réhydratés : gare aux enfants
trop assoiffés !

Risque d'épilepsie***

***lire notice

...

Bien connectée sur ta PSX / Souhaites-tu créer une newuserreuse ?

Connect olduser.

Fun to see you, "Vador_du_38" / Tes ont été actualisés.

! 197 notifs nonlues :

Lire + old

05/05/2056 !

"BlackSunday, ne manque pas les PSNews* et autres gameactus. Connect-toi vite vialink reçu par vmail ou vnotif..."

Tout delete

Lancer app UltimateFinalFantasy 2

/!\ Erreur system /!\

...

Surchauffe / Connect le ventiloclim***

***fourni en option

...

Peine et pain

Le vieux boulanger, 13h étant passée,

Ne voyant son fils rentrer — pour la pause canicule,

Ne reprenant son service qu'à 15h tassée,

Allume sa console, plus fossile que limule.

HS. Et il a vendu son dernier bouquin.

Tant pis : descendre au four, dans une cave de Gières,

Cuire la manne argileuse et mouiller le pain,

Pour investir, un jour, s'offrir un four solaire,

Et l'installer sur un toit de Gières.

Risque d'épilepsie***

...

***lire notice

...

...

Bien connectée sur ta PS8 / Souhaites-tu créer une newuserreuse ?

Connect olduser.

...

Happy to see you, "Vador_du_38" / Tes paramètres ont été actualisés.

! 105 notifs non-lues :

Lire + vieux

...

05/05/2046 !

"BlackSunday, ne manque pas les PSNews* et autres gameactus. Connecte-toi vite vialink reçu par mail ou notif..."

Tout suppr.

...

/!\ Erreur syst__

Peine et pain

L'vieux boulanger, 13h étant passée,

N'voyant son fils rentrer — pour la pause canicule,

N'reprenant son service qu'à 16h tassée,

Allume sa console, plus fossile qu'limule.

HS. Il a vendu son dernier bouquin.

Tant pis : monter au four, sur un toit de Gières,

Cuire la manne argileuse, hydrater le pain,

Pour investir, un jour, s'offrir un four solaire.

Une vie de mollusque

*Je rampe, sur la terre, poussiéreuse, évitant le béton, beu-
lant : Petit Grésus & Grand Grésus, s'y sont aventurés,
hier, sont restés séchés : j'arrive, je sens, sous mes tentacules
retractiles, l'aspérité, éparpillée, le feuillage, clairsemé, de la
fane : je breute, fane de cizette, je bois sa rosée, vaporisée, par
le jardinier : du vent, sec, chaud, une bourrasque, danger, je
m'encoquille, pas assez humide, manque de mucus, mal englué :
je m'envole : l'air glisse, corrosif, sur ma peau, cause au sable
: le sol : du galet, ici, de l'eau : traverser, retrouver la terre :
gare au courant.*

Fontaine des Trois Ordres

Place Notre-Dame

Une fontaine s'enflamme

L'eau des Trois Ordres

Est morte

Emplie des grains multicolores

De sables où jouent en semaine

Les petits aux heures de répit

Les grands cœurs ivres de la nuit

Fontaine-mécène

Sublimée par les cohortes

Des tags bleu blanc ocre

Ou souillée :

La monarchie entourée

Par les couleurs de la liberté ?

« À bas Manu II », disent les vieux.

Fontaine des Trois Ordres

Place Notre-Dame

Une fontaine s'enflamme

L'eau des Trois Ordres

Est morte

Emplie des grains multicolores

De sables où jouent hors d'haleine

Les petits à l'aube qui luit

Les grands cœurs ivres de la nuit

Fontaine-mécène

Sublimée par les trouvères

Des tags vert vert vert :

Monarchie et démocratie ont failli,

Est-il trop tard pour l'écologie ?

« Z'ont pas pensé à nous »,

Disent les jeunes des égouts.

Une jeune feuille morte

Et jaune vole entre deux voiles

vagissant sous les vents véloces

virevoltant allegretto par vagues de

chaos

Une épine de pin

Pianote pianissimo les oripeaux

drapant les rues piétonnes aux pavés

ombragés – chamarrés d'étendards

étendus au dessus du trottoir

Des fils à linge

Claquant staccato à chaque

bourrasque

Les draps comme des singes

Suspendus stoppent de l'Astre l'éclat

fantasque

Un tissu sans dessus

Pour soustraire au dessous le béton

aux rayons blanc-solaire

Une nuée de terre

Un nuage de poussière

S'engouffrent entre les ombrelles, les

éventails à spray et les robes touaregs,

les daraas arc-en-ciel.

**Une pierre solairement chauffée
1ère fois émergente
le lit de l'Isère
flottant escargot
l'eau courant
chacal doré assoiffé
vient s'abreuver
écumant courant**

**Une pierre
solairement
chauffée
émergente
le lit de feu l'Isère
coquille d'escargot
ru d'eau
assoiffé chacal doré
vient s'abreuver
suintant courant**

Une jeune feuille morte
Et jaune volait entre deux voiles
vagissant sous les vents véloces
virevoltant allegretto par vagues de
chaos

Une épine de pin
Pianotait pianissimo les oripeaux
drapant les rues piétonnes aux pavés
ombragés – chamarrés d'étendards
étendus au dessus du trottoir
Des fils à linge
Claquant staccato à chaque
bourrasque
Les draps comme des singes
Suspendus stoppaient de l'Astre l'éclat
fantasque

Un tissu calciné sans dessus
Pour soustraire au dessous le béton
aux rayons blanc-solaire

Une nuée de terre
Un nuage de poussière
S'engouffrent
Dans les rues désertes.

Ze passe par la fenêtre, prêt à me gorzer de vie, de sang, prête à nouveau à paître ; çerçant depuis des minutes entières à me rassazier, à éviter toutes ces brutes. Ze la sens, la çérie, la çair des zens. Survole un çat qui ronronne : trop velu, trop hirsute, sa çair n'est pas si bonne. Dans cet immense espace de danser, aire de vol, aussi appelée « maizon », vole sans m'arrêter ; une araignée ! zou ! esquivée. Sa toile ne m'aura pas clivée. Ze perçois une fraiçeur humide, zieute une fuite d'eau : un bon spot à ponte, ze note, revenir dans quelques heures quand ze serai moins vide. Zii, zii ! Après une heure de labeur, ze subodore un nid de çaleur. Ça y est, le bonheur ! Ze sens le carbone exhalé par un zéant bien veiné. Homo sapiens, te voilà mon zibier, homme qui pionce, reste déséveillé. Posé à travers sa pilozité, ze pique son pouls, ma trompe l'anes-thézie, le trompe, ze tire mon coup, bois ses globules enivrés. Zic ! Quel brazier, c'est un alcoolisé ! Son clack cardiaque éclate. Il se réveille, bordel ! Ze m'oublie à ma satiété, il me faut m'en voler ! Une ombre à cinq doigts me recouvre, ze décolle en trombe. Zigzaguer, esquiver ses claques, ses frappes invectives : ze file pour ma survie. Mon vol fatigue, mon ventre ballonné me trahit, l'éthanol m'endigue, ze fuis. Fuir. Esquiver. Me reposer. Non, redécoller, sa main n'est pas loin. Ze ne veux pas mourir ; sa vindicte me fait souffrir. Z'ai encore tant à vivre, copuler, enfanter, me rassazier, veux dire « à suivre ». Une mouçe ! Virer de bord. Où est passé mon prédateur ? PCHHHHTTT. Z'étouffe ! Mes zieux me piquent ! Mes poumons s'effritent. Z'étouffe. L'ombre applique. Ze



Zzz mon oreiller de mon maitre
 m'inconforte Zzz aller devant
 climatiseur Zzz
 qu'on m'apporte Zzz mon lait par brumatiseur Zzz
 Zzz roupiller près de ma fenêtre

Ze passe par la grille du caniveau, prêt à me gorzer de vie, de sang, prête à paître de nouveau, çerçant depuis des minutes entières à me rassazier, à éviter toutes ces brutes. Ze la sens, la çérie, la çair des zens. Survole un çat qui ronronne : trop velu, trop hirsute, sa çair n'est pas si bonne. Dans cet immense espace de danser, aire de vol, aussi appelée « cavon », vole sans m'arrêter ; une araignée ! zou ! esquivée. Sa toile ne m'aura pas clivée. Ze perçois une fraiçeur humide, zieute une fuite d'eau : un bon spot à ponte, ze note, revenir dans quelques heures quand ze serai moins vide. Zii, zii ! Après une heure de labeur, z'entends mes semblables, rassemblé autour d'un nid de çaleur. Ça y est, le bonheur ! Ze sens le carbone exhalé par un zéant bien veiné. Homo sapiens, te voilà mon zibier, mais rester focus, ses mains sont agitées : ils nous claquent entre deux sucées. Posé à travers sa pilozité, ze pique son pouls, ma trompe l'anes-thézie, le trompe, ze tire mon coup, bois ses globules enivrés. Zic ! Quel brazier, c'est un alcoolisé ! Son clack cardiaque éclate. Il commence à s'impatienter, bordel ! Ze m'oublie à ma satiété, il me

faut m'en voler ! Une ombre à cinq doigts me recouvre, ze décolle en trombe. Il est énervé, il s'est levé. Zigzaguer, esquiver ses claques incontrôlées, ses frappes déboussolées : ze file pour ma survie. Puis me repoze. Pff, Pff. Il est essoufflé, ramolli par son alcoolémie, déshydraté. Ze redécolle quand il s'est calmé, accablé par la nuée. Lassé, piqué, il se laissé ponctionner.



Zzz mon carrelage de mon garage
m'inconforte Zzz aller devant
mon climatiseur Zzz
qu'on m'apporte Zzz mon eau par mon brumati-
seur Zzz
Zzz roupiller pour chasser la sueur



Un hérisson se promène
 Une fleur de tournesol sur les piquants
 Que lui a posé un enfant
 Pour qu'il répande son pollen
 Qu'il puise l'énergie du soleil
 Qu'il s'obombre, taxi à abeilles.

~

Les copains d'abord,
 35 Rue Lesdiguières,
 38000 GRENOBLE

...hé les guys ! devinez quoi, j'viens d'croiser un hérisson
 en fleur !

- de quoi ? - t'as d'jà bu wesh ? - t'été à chaille ?
 on t'attend depuis bail
- trollez pas, j'l'ai visé à PPM, y d'vait aller à chavant
- aller fermta g' & vins t'assoire
- vous m'avez véner, j'vès command', zavez pris oik ?
- de l'icespritz - y a qu'ça de tarpin glaçonné
- & la pé-dieu ?
- c une bignouze troud'cloque - y a pas d'glagla ça
 tire les bulles
- awé c vré, j'vé prend' un diab'lospritz, y fais hotchaud
- file tes cartes avant, y a les brumat's, les nôt's sont
 pas immouvillables
- j'revins j'en é pour 2 s'condes, on play'ra après que
 j'auraisse été allé chercher mon 'ktail
- les copains d'abord, maramé, le verre après !
- mdr t trop con...



Un hérisson se dessèche
 Dans un jardin calciné
 Aux herbes jaunes et rêches
 À la faune évaporée.

~

Les copains d'abord,
 35 Rue Lesdiguières,
 38000 GRENOBLE

...hé les guys ! d'vinez quoi, j'viens d'crois' un hérisson
 crev' !

- quoi ? - t'as d'jà bu ? - t'été à chaille ? on t'attend
 d'puis bail
- troll' pas, j'l'ai vis' à PPM6 , y d'vait all' à l'égout
- fermta g' & vins t'assoire, ça a disparu l'hérisson
- vous m'avez'ner, j'vès command', zavez pris oik ?
- de l'icespritz - y a qu'ça de tarpin glaçonné
- & la pé-dieu ?
- c une bignouze troud'cloque - y a pas d'glagla ça
 tire les bulles
- vré, j'vé prend' un verre d'glace, fais hot
- file tes cartes, venclimat's, les nôt's sont pas lestées
- j'revins j'en é pour 2 s'c, on play' après
- les cop' d'abord, maramé !
- mdr...

Mémoires de Grenoble, été 2070

La nuit tombe sur mon corps ;
Dehors les montagnes sont étoilées
Et mes veines goudronnées s'illuminent,
Et ma pilosité bétonnée.
Contre mon pavé, dans mon aspérité,
Ma fontaine trois fois centenaire récemment ensablée,
Un parasite vient gerber —
Je regrette le temps, qui me semblait le dernier centenaire,
Où ma pupuce, mon beybeyle place Grenette, me poétait.
Neyrpic-Belledonne : un de mes vaisseau s'est arrêté
Par la chaleur prolongée, un rail déformé. . .
Mon antique fort oculaire,
Ma Bastille, où se promènent mes puces,
S'effondre :
Sous la chaleur mes pins dépérissent
Et le terrain sans leur racine glisse :
Je vieillis. Depuis mon faîte, je mire mon plus beau phallus :
45.18500147692956, 5.735464403246413,
Bientôt démoli, m'a soufflé ma mairie,
Au profit d'une Mistralienne (un genre de diffuseur à vent),
Entourée d'érables, pour remplacer mes saules malades,
Assoiffés, assoiffés.
Que je cuis : remplacez donc, poux, mes vitres cutanées par des lierres !

Mémoires de Grenoble, été 2070

La nuit tombe sur mon corps ;
Dehors les montagnes sont étoilées
Mes veines goudronnées sont en ébullition !
Et ma pilosité bétonnée surchauffée.
Contre mon pavé, dans mon aspérité,
Ma fontaine trois fois centenaire récemment ensablée,
Un parasite vient gerber —
Je regrette le temps, qui me semblait le dernier centenaire,
Où ma pupuce, mon beybeyle place Grenette, me poétait.
Neyrpic-Belledonne : un de mes vaisseau s'est arrêté
Par la chaleur prolongée, un rail déformé. . .
Mon antique fort oculaire,
Ma Bastille, où se promènent mes puces,
S'effondre :
Sous la chaleur mes pins périssent
Et le terrain sans leur racine glisse :
Je vieillis. Depuis mon faîte, je mire mon plus beau phallus :
45.18500147692956, 5.735464403246413,
Bientôt démoli, m'a soufflé ma mairie,
Pour bâtir un parc sous-terrain.
Où sont passés mes arbres
Assoiffés, assoiffés ?
Que je cuis : cachez vous donc, poux, dans mes entrailles !



Texte écrit dans le cadre de l'atelier
« Demain n'est pas une fin » organisé par
Damien Bouëvin et Kevin Pelladeaud

Illustrations générées par I.A

Avril 2024

Copyright Texte - CC BY-NC-SA

Visuels Damien Bouëvin - CC BY-NC-SA